Grands Lacs : La menace d’une « guerre pour la nourriture et l’espace »

IRIN, 2 novembre 2011KIGALI - Selon les experts, la forte densitÃ© de population, le faible soutien accordÃ© par les gouvernements aux agriculteurs ainsi que la mÃ©diocritÃ© des infrastructures et des mÃ©thodes de culture ont entraÃ®nÃ© un insÃ©curitÃ© alimentaire chronique dans la rÃ©gion africaine des Grands Lacs, malgrÃ© un climat favorable Ã diverses culture Â«Â Lâ€™Afrique centrale est confrontÃ©e Ã un dÃ©fi de tailleÂ : les petites exploitations agricoles peuvent-elles nourrir lâ€™e de la population de la rÃ©gionÂ ?Â Â», sâ€™interroge Nteranya Sanginga, directeur gÃ©nÃ©ral dÃ©signÃ© de lâ€™Institut int dâ€™agriculture tropicale (IITA).
Ã€ lâ€™occasion dâ€™une confÃ©rence organisÃ©e rÃ©cemment dans la capitale rwandaise, Kigali, par le Consortium pour lâ€™amÃ©lioration des moyens de subsistance Ã base dâ€™agriculture en Afrique centrale (CIALCA), M. Sanginga a dit quâ€ recherche intensive et pertinente en agriculture pourrait contribuer Ã nourrir une population qui ne cesse de croÃ®tre.
Â«Â Sans ces recherches, nous risquons dâ€™Ãªtre plongÃ©s dans une situation de guerre, une guerre pour la nourriture et lâ€™espaceÂ Â», a-t-il ajoutÃ©. La petite taille des exploitations agricoles, qui couvrent souvent moins dâ€™un demi-hectare, r lâ€™intensification de lâ€™agriculture â€“ câ€™est-Ã -dire lâ€™augmentation de la productivitÃ© par unitÃ© de surface â€“ nÃ aux besoins alimentaires croissants. Dans deux pays de la rÃ©gion, le Rwanda et le Burundi, la densitÃ© de la population est dâ€™environ 400 habitants par kilomÃ¨tre carrÃ©. Hors de lâ€™Afrique subsaharienne, lâ€™intensification de lâ€™agricult surtout appuyÃ©e sur lâ€™emploi dâ€™engrais inorganiques et de produits agrochimiques, un travail intensif du sol et lâ€™utili de variÃ©tÃ©s amÃ©liorÃ©es. Les experts recommandent cependant la mise en Å“uvre dâ€™une intensification plus durable, notamment par la crÃ©ation de systÃ¨mes alimentaires qui sont en harmonie avec lâ€™environnement. Â«Â Si la forte demand de produits alimentaires et les contraintes environnementales (carbone, eau, biodiversitÃ©) semblent laisser peu dâ€™autres options, lâ€™intensification de lâ€™agriculture doit cependant Ãªtre durableÂ Â», indique une Ã©tude prÃ©sentÃ©e Ã lâ€™oc conférence et intitulÃ©e Â«Â Sustainable intensification and the food security challengeÂ Â» [Lâ€™intensification durable et le de la sÃ©curitÃ© alimentaire]. Lâ€™argent et la volontÃ© politique En Afrique subsaharienne, oÃ¹ les prix Ã©levÃ©s des engrai limitent leur usage, lâ€™octroi de terres supplÃ©mentaires a souvent permis dâ€™augmenter la productivitÃ© agricole. Cette possibilitÃ© a cependant aussi ses limites. Â«Â Le dÃ©frichage des forÃªts et des surfaces boisÃ©es et la mise en culture des prairies entraÃ®neront lâ€™Ã©mission dâ€™une quantitÃ© non nÃ©gligeable de gaz Ã effet de serre dans une atmosphÃ¨re d dÃ©jÃ saturÃ©e â€“ avec les consÃ©quences que cela implique pour le changement climatique et des effets potentiellement nÃ©gatifs sur la productivitÃ© agricoleÂ Â», indique lâ€™Ã©tude citÃ©e prÃ©cÃ©demment. Les experts qui ont participÃ© Ã la ont par ailleurs insistÃ© sur la nÃ©cessitÃ© dâ€™amÃ©liorer le financement de lâ€™agriculture et de renforcer la volontÃ© pol dâ€™assurer la sÃ©curitÃ© alimentaire rÃ©gionale. Â«Â Si la rÃ©volution verte nâ€™a pas eu lieu dans la majeure partie de lâ en partie Ã cause du manque de financement ; lâ€™absence de volontÃ© politique constitue une autre raisonÂ Â», a dit Henk Breman, chercheur principal au Centre international pour la fertilitÃ© des sols et le dÃ©veloppement de l'agriculture (IFDC), une organisation non gouvernementale (ONG) qui Å“uvre pour la sÃ©curitÃ© alimentaire. Vu le faible soutien qui leur est accordÃ© par le gouvernement, la mÃ©diocritÃ© des infrastructures rurales et les coÃ»ts Ã©levÃ©s des transports et des engra les agriculteurs peinent Ã passer [dâ€™une agriculture traditionnelle] Ã une agriculture Ã haut rendement qui nÃ©cessite beaucoup dâ€™intrants. Selon un rapport de lâ€™Institut international de recherche sur les politiques alimentaires (IFPRI) intitu Green Revolution, Curse or Blessing [RÃ©volution verte : malÃ©diction ou bÃ©nÃ©diction ?], Â«Â il ne suffit pas dâ€™augment rÃ©serves alimentaires existantesÂ Â». Â«Â Les gouvernements doivent faire un effort concertÃ© pour sâ€™assurer que les pe producteurs bÃ©nÃ©ficient dâ€™un accÃ¨s Ã©quitable Ã la terre, au savoir et aux moyens de production modernesÂ Â», indiq rapport, ajoutant quâ€™il existe un besoin pour des technologies agricoles pouvant Ãªtre utilisÃ©es avec profit sur les exploitations de toutes tailles. Stimuler la production Selon Shem Michael Ndabikunze, directeur du Conseil agricole du Rwanda, lâ€™accroissement des investissements dans lâ€™agriculture a dÃ©jÃ portÃ© ses fruits au Rwanda. La production alimentaire du pays a en effet augmentÃ© au cours des derniÃ¨res annÃ©es. M. Ndabikunze a dit que le fait dâ€™avoir mis lâ€™emphase sur la chaÃ®ne de valeur, câ€™est-Ã -dire toutes les activitÃ©s rÃ©alisÃ©es entre la rÃ©colte du produit et sa v marchÃ©, avait contribuÃ© Ã stimuler la production. Ã€ lâ€™heure actuelle, 53 pour cent des terres agricoles du Rwanda sont consolidÃ©es, ce qui signifie que les agriculteurs ont accÃ¨s Ã des semences amÃ©liorÃ©es et des engrais subventionnÃ©s, a il ajoutÃ©. Selon le RÃ©seau des systÃ¨mes dâ€™alerte prÃ©coce contre la famine (FEWS NET), les perspectives de sÃ©curit alimentaire du Rwanda demeurent satisfaisantes jusquâ€™en dÃ©cembre, car la majoritÃ© des marchÃ©s du pays sont correctement approvisionnÃ©s. Les investissements dans le secteur se sont Ã©levÃ©s Ã 10,1 pour cent du PIB en 2010 et devraient atteindre 12 pour cent en 2011. La DÃ©claration de Maputo, une initiative du Nouveau Partenariat pour le dÃ©veloppement de lâ€™Afrique (NEPAD), recommande aux Ã‰tats membres [de lâ€™Union africaine (UA)] dâ€™allouer au pour cent de leur PIB Ã lâ€™agriculture. Selon M. Sanginga, de lâ€™IITA, les rÃ©ussites comme celles du Rwanda et du Mala sont encourageantes. Le programme de subvention des intrants agricoles mis en Å“uvre en 2005 au Malawi a contribuÃ© Ã amÃ©liorer la sÃ©curitÃ© alimentaire nationale et la productivitÃ© des petits exploitants. La situation est cependant diffÃ©rente dans lâ€™est de la RÃ©publique dÃ©mocratique du Congo (RDC), oÃ¹ lâ€™insÃ©curitÃ© empÃªche souvent les habitants de s aux champs. La mÃ©diocritÃ© des services de vulgarisation agricole a Ã©galement limitÃ© lâ€™accÃ¨s des agriculteurs aux nouvelles mÃ©thodes de culture. Â«Â La vulgarisation permet non seulement dâ€™amÃ©liorer lâ€™accÃ¨s Ã la nourriture, ma Ã©galement de diminuer la pauvretÃ© ruraleÂ Â», a dit Ann Degrande, du Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (CGIAR). Soutenir les agriculteurs Selon Serah Kimaru-Muchai, de lâ€™UniversitÃ© Kenyatta, au Kenya, il est important dâ€™utiliser les bons canaux de communication pour prÃ©senter les rÃ©sultats des recherches aux agriculteurs, et notamment dâ€™organiser des ateliers et des formations qui favorisent lâ€™apprentissage par dÃ©monstration. Â«Â Il y a un d qui dit... une fois quâ€™on le voit, on ne lâ€™oublie pas ; les agriculteurs prÃ©fÃ¨rent quâ€™on leur fasse une dÃ©monstration faÃ§on dont on peut utiliser ces technologies Â», a dit Mme Kimaru-Muchai, ajoutant quâ€™il est important de les former Ã utiliser ces technologies, car Â« ce sont eux les plus accessibles pour les autres fermiersÂ Â». Selon une Ã©tude coÃ©crite par Lydia Wairegi, du Centre international pour lâ€™agriculture et les sciences biologiques (CABI), et intitulÃ©e Â« Exploring the

scope of fertilizer use in East Africa Â» [Ã‰tudier les possibilitÃ©s de lâ€™utilisation dâ€™engrais en Afrique de lâ€™Est], les a
nâ€™ont gÃ©nÃ©ralement pas accÃ¨s Ã des outils pour les aider Ã choisir les cultures Ã privilÃ©gier et la quantitÃ© et le type
nÃ©cessaires. Cette Ã©tude examine les avantages attendus de lâ€™utilisation dâ€™engrais, en Ã©tablissant un rapport entre
valeur du prix Ã la production et la valeur de lâ€™engrais Ã©quivalent aux nutriments utilisÃ©s par les cultures sÃ©lectionnÃ©e
faut que les agriculteurs soient capables de direÂ : "Si jâ€™investis dans le maÃ¯s, je ferai peut-Ãªtre plus de profit quâ€™avec
dâ€™autres cultures..." Et mÃªme pendant nos recherches, nous devons garder Ã lâ€™esprit le fait quâ€™il est difficile aux ag
de prendre des dÃ©cisions...Â Â», a indiquÃ© Mme Wairegi. Selon Hans Henner, un laurÃ©at du Prix mondial de lâ€™alimenta
il est Ã©vident quâ€™il faut produire plus de nourriture, mais Â«Â reste Ã savoir commentÂ Â». Â«Â Si nous remettons la vie d
sol, lâ€™eau y reviendra aussi, car la terre est un organisme vivantÂ Â», a dit M. Henner. Â«Â Lâ€™agriculture doit Ãªtre transf
Elle se trouve Ã la croisÃ©e des chemins, et câ€™est pourquoi nous devons lâ€™entraÃ®ner vers lâ€™avenirÂ Â». [FIN] [Cet
est parvenu via IRIN, un dÃ©partement d'informations humanitaires des Nations Unies, mais ne reflÃ¨te pas
nÃ©cessairement les vues des Nations Unies ou de ses agences]